



Enseignement du français de spécialité à la faculté des sciences de Tétouan: Besoins langagiers et perspectives académico-professionnelles

Jaouad EL GUENNOUNI

Faculté des sciences de Tétouan

Université Abdelmalek Essaâdi (UAE)-Maroc

Résumé :

Les besoins langagiers en langues étrangères changent en fonction des professions et des spécialités, ce qui nécessite indispensablement de définir les exigences contextuelles tout en adaptant les contenus (offres de formation) aux besoins réels et effectifs de la population cible (Maria, S.R., 2013). Le français de spécialité relèvera d'une démarche de projection de l'enseignant ou de l'établissement sur des besoins langagiers propres à une profession donnée ou une activité spécialisée (J.M. Mangiante et Parpette, 2004).

La majorité des étudiants universitaires marocains inscrits dans les différents établissements d'enseignement supérieur à caractère scientifique et technique ont généralement pour langue d'enseignement le français. La maîtrise de l'outil linguistique pour ces étudiants n'est pas simplement une exigence académique, mais c'est une condition indispensable et sine qua non pour la compréhension des cours de spécialité, la réussite académique et l'avancement dans le cursus universitaire (Licence, Master, Doctorat, Post-Doc...).

Cependant, et malgré que le système éducatif marocain permet un enseignement-apprentissage du français à l'école dès un plus jeune âge, on constate des niveaux différents en français avec des déficits linguistiques parfois handicapants affectant la qualité d'acquisition des connaissances disciplinaires, la réussite de la formation universitaire ainsi que l'insertion socio-professionnelle (employabilité, concours et recrutement, formation continue, promotion professionnelle...).

Notre terrain d'étude est celui des étudiants de la faculté des sciences de Tétouan de l'université Abdelmalek *Essaâdi* (UAE) inscrits en première année



universitaire 2021–2022 du cycle de Licence (S1+S2) des Filières SMPC et SVT où nous avons mené une analyse réelle et effective des besoins langagiers spécifiques en français général et en français de spécialité portant sur les quatre compétences langagières (compréhension orale et écrite, production orale et écrite).

L'étude que nous présentons s'appuie essentiellement sur cette problématique qui relie à la fois l'enseignement du français à l'université marocaine et la démarche à adopter pour une meilleure didactisation de la langue enseignée (Français de spécialité).

Mots clés :

Didactique, Evaluation, Compétence, Français de spécialité, Enseignement supérieur.



Abstract:

Teaching of specialized French at the Faculty of Sciences of Tétouan: Language needs and academic–professional perspectives

Language needs in foreign languages vary according to trades and specialties, which absolutely requires defining the contextual requirements while adapting the content (training offers) to the real and effective needs of the target population (Maria, S.R, 2013) . Specialized French will depend on a projection process by the teacher or the establishment on the language needs specific to a profession or a specialized activity (J.M. Mangiante and Parpette, 2004).

The majority of Moroccan university students enrolled in higher scientific and/or technical education generally have French as their language of instruction. Many of these students find it extremely difficult to pursue their chosen paths. The mastery of the linguistic tool for these students is not simply an added value and an academic and socio–professional requirement, but it is a sine qua non condition for the understanding and assimilation of specialty courses, academic success and advancement in their university course (Bachelor's, Master's, Doctorate, Post–Doc..). However, and despite the fact that the Moroccan education system offers teaching/learning of French at school from a very young age, there are very varied levels in French with sometimes disabling linguistic deficiencies impacting the quality of acquisition of disciplinary knowledge, the success of the university course as well as professional integration (continuing education, employability, competition and recruitment...).

Our field of study is that of scientific students enrolled in the first year (S1 + S2) / 2021–2022 of the SMPC + SVT sectors at the Faculty of Sciences of Tetouan (FS) of the Abdelmalek Essaadi University (UAE) where we have proposed a real and effective analysis of specific language needs in general and specialized French including the four language skills (oral and written comprehension, oral and written production).

The study that we present is essentially based on this problem which correlates both the teaching of French at the level of Moroccan higher scientific education



and the approach to be adopted for a better didactization of the specialized language (specialized French) .

Key words: Didactic, Assessment, Competence, Specialized French, Higher Education.



Introduction

Le langage représente la base essentielle de toute action d'enseignement /apprentissage, que ce soit dans les disciplines scientifiques, techniques ou littéraires. En plus de ses fonctions de véhicule des connaissances, il permet la régulation des rapports de l'apprenant au savoir, de l'apprenant aux autres apprenants et de l'apprenant à l'enseignant.

Au Maroc, les politiques linguistiques en matière d'enseignement ont évolué avec le temps, après l'adoption de l'arabisation par l'Etat à partir des années 80, l'enseignement des matières scientifiques au niveau de l'enseignement primaire et secondaire (public) est dispensé en arabe, cependant, le français continue toujours à être la langue d'enseignement au niveau de l'enseignement supérieur (sciences, technologies, économie, professions de santé...) y compris également les facultés de médecine et les établissements de formation professionnelle dont l'enseignement des disciplines et des spécialités scientifiques et techniques continue toujours à se faire dans la majorité des cas en langue française.

Ce qui pose un véritable problème de transition secondaire-supérieur, se traduisant par les difficultés de compréhension et de réception des connaissances scientifiques et techniques transmises et engendrant des imperfections linguistiques (Sefrioui, 2004).

Dans le même cadre, Berdouzi (2000) suppose que la question linguistique est une des questions sensibles et plus ou moins « brûlantes » sur lesquelles ont achoppé de précédentes tentatives de réforme de l'enseignement marocain.

Cette situation embarrassante cause de grands problèmes et des difficultés énormes aux étudiants concernés ce qui les empêche de poursuivre parfaitement leurs études supérieures en français et d'acquérir les connaissances disciplinaires nécessaires en plus des compétences comportementales et socioprofessionnelles.

Ainsi, la maîtrise de la langue française pour les étudiants des filières scientifiques et/ou techniques n'est pas simplement un atout, et une plus-value mais c'est une condition essentielle pour la compréhension des cours de spécialité et la



réussite des formations universitaires dans les différentes sections scientifiques et techniques choisies.

De ce fait, la réponse aux attentes et la remédiation aux besoins langagiers des étudiants scientifiques marocains s'avère alors plus que nécessaire afin de pouvoir suivre le processus universitaire de façon optimale.

1. Problématique

Le système éducatif marocain est marqué par une certaine intermittence représentée par l'enseignement des disciplines scientifiques en arabe au primaire et au secondaire et la préférence du français comme langue d'enseignement dans la formation universitaires à vocation scientifique et technique.

Un tel contexte entraîne des problèmes sérieux d'ordre linguistiques, cognitifs et adaptatifs aux étudiants universitaires marocains en général y compris ceux de la faculté des sciences de Tétouan dont les cours sont dispensés dans la majorité des cas en français (langue d'enseignement principale).

Dans ce cadre, de multiples difficultés ont été observées chez ces étudiants scientifiques, ces difficultés sont liées principalement à la langue d'enseignement qui est le français utilisé pour interagir en classe et pour comprendre des cours de spécialité.

Ce changement de la langue d'enseignement représente pour les étudiants scientifiques un grand défi et un obstacle majeur dans leur parcours universitaire, tant sur le plan de la réception des contenus que sur celui de leur reproduction.

Les problèmes qui se dégagent de cette situation se traduisent principalement par la mauvaise compréhension/réception des connaissances transmises et engendrent des imperfections linguistiques, des approximations cognitives et des changements dans la réaction ou le rapport des étudiants aux savoir à acquérir (Sefrioui, 2004).

En fait, la qualité de la formation universitaire est tributaire du développement des compétences langagières des apprenants, c'est l'utilisation adéquate de la langue



tant à l'oral qu'à l'écrit qui permet à l'étudiant d'apprendre correctement les contenus scientifiques, d'exprimer clairement ses idées et de les organiser en un ensemble cohérent dans le but de transmettre un message clair et sans ambiguïté (Benlazmia, 1994).

Dans les établissements d'enseignement supérieur publics et privés, la faiblesse du niveau des étudiants en langue française représente réellement un vrai problème auquel sont confrontés les différents acteurs de la formation universitaire.

Pour faire face à cette situation problématique un enseignement de français répondant aux besoins effectifs et réels des étudiants scientifiques s'avère nécessaire et indispensable s'inscrivant dans une politique d'action-recherche (Aoudry, 2004), c'est-à-dire que les enseignants de français doivent toujours ajuster les dispositifs didactiques aux besoins spécifiques des étudiants en élaborant des nouvelles ressources didactiques avec des objectifs et des activités d'apprentissage bien appropriées.

Pour remédier aux difficultés linguistique éprouvées par les étudiants scientifiques marocains, y compris ceux inscrits dans les différentes facultés des sciences au Maroc et en essayant surtout de faciliter l'intégration des nouveaux étudiants dans les filières choisies, un cours/module de « langue et terminologie » a été mis en place à partir l'année universitaire 2014-2015 d'un volume horaire de 48H programmé durant les deux premiers semestres de la première année universitaire, ce module comprend des séances des cours magistraux et des travaux dirigés (TD).

Cependant le module en question n'a pas atteint, à notre sens, les résultats escomptés et a été relativement détourné de son objectif initial, qui était d'améliorer le niveau de français des étudiants et les approcher davantage de leur spécialité scientifique enseignée en langue française, et d'en faciliter l'apprentissage. Ce module se limite le plus souvent à des séances de français général (exercices de français), ou de terminologie scientifique relative à la spécialité ou tout simplement une séance de traduction des textes scientifiques et techniques.

L'objectif de notre recherche est d'évaluer l'importance de la langue d'enseignement qui est le français à la faculté des sciences de Tétouan de l'université



Abdelmalek *Essaâdi* (UAE) et de définir son impact sur la compréhension des modules de spécialités tout en analysant les difficultés langagières qui rencontrent généralement les étudiants concernés.

Ceci nous amène à poser les questions problématiques suivantes :

Quel est le niveau en français des étudiants de la première année de la faculté des sciences de Tétouan (SMPC+SVT) selon le **CECRL**¹ ? Ce niveau permettra-t-il aux étudiants de suivre correctement les cours de spécialité (mathématiques, physique, biologie, chimie,..)? Quelles alternatives pourra-t-on suggérer pour remédier aux éventuelles difficultés ? Pourquoi est-il important pour ces étudiants de maîtriser le français dans un tel contexte linguistique et socioprofessionnel et comment pourra-t-il contribuer à favoriser leur employabilité ?

Dans ce cadre nous nous proposons d'examiner et d'analyser de près les besoins langagières et les difficultés d'apprentissage qu'affrontent ces étudiants et ensuite de proposer des perspectives didactiques afin d'améliorer l'enseignement en question.

2. Méthodologie

2.1. Méthode de collecte de données

Notre objectif principal serait d'identifier les difficultés linguistiques et communicatives rencontrées par les étudiants dans le cadre des études scientifiques dans un établissement d'enseignement supérieur à accès ouvert qui est la Faculté des sciences de Tétouan de l'université Abdelmalek Essaadi (UAE).

Dans ce cadre nous avons mené une évaluation linguistique sur la base des épreuves DELF² du niveau B1 sur un échantillon de 300 étudiants scientifiques du premier (S1) et deuxième semestre (S2) de la première année universitaire (2021-2022) inscrits dans les filières SMPC et SVT .

Dans le cadre de notre étude de terrain, il s'agit bel et bien d'une évaluation diagnostique et comparative. La première phase d'évaluation est réalisée en septembre 2021, soit juste avant le démarrage du module de « langue et



terminologie », afin de savoir si les étudiants ont le niveau suffisant pour poursuivre un cursus d'enseignement supérieur scientifique en langue française.

La deuxième phase d'évaluation dite comparative, a eu lieu en fin de mai 2022 (fin de la première année). Elle nous a permis de savoir si, après avoir reçu le module de « langue et terminologie » durant deux semestres le niveau de français des étudiants s'est effectivement amélioré ou non.

La méthode de recueil des données s'est basée essentiellement sur une collecte des productions écrites et orales (enregistrements audio), le temps consacré est le suivant : compréhension écrite : 45mn, compréhension orale : 30mn, production écrite : 45mn, production orale : 30mn en plus d'une collecte des questionnaires à chaque session d'évaluation afin d'identifier le profil exact des participants.

Pour la passation des épreuves orales, et contrairement aux autres épreuves (production écrite et compréhension de l'écrit), cela a nécessité de faire passer les candidats par groupe de 4 à 6 étudiants et de leur consacrer en moyenne 30 minutes chacun. Ces épreuves ont eu lieu dans les locaux de l'établissement (salle 06) qui est équipée d'ordinateurs, de baffes et data show (vidéoprojecteur). Les épreuves écrites ne nécessitent généralement aucun dispositif particulier à part la disponibilité des amphithéâtres et des salles de classe avec des chaises et des tables.

2.2. Représentation de l'échantillon

Nous avons opté pour un échantillonnage aléatoire simple et nous avons retenu un échantillon de 300 étudiants dont 30 parmi eux ont été également retenus pour les épreuves orales. Pour la deuxième session, ces mêmes étudiants ont été sollicités pour participer aux évaluations écrites et parmi eux, 24 uniquement qui ont pu être présents lors des évaluations orales (production et compréhension).

L'échantillon choisi fait partie d'une population totale de 2864 étudiants inscrits en première année (3 filières au total) à la faculté des sciences de Tétouan. Il s'agit d'un échantillon représentatif remplissant les conditions d'un échantillon aléatoire simple. Il existe une corrélation directe entre l'échantillon choisi et la population cible.



En effet, les étudiants formant notre échantillon ont reçu le même enseignement (cours de langue et terminologie–S1+S2) avec les mêmes supports didactiques (Manuel Cap université B1/sciences) et dans les mêmes conditions dans le cadre de la planification universitaire prévue.

2.3. Traitement des données

Le traitement des données recueillis s'est basé essentiellement sur une classification et catégorisation des erreurs commises tout en adoptant l'analyse et l'interprétation des compétences langagières déficitaires, la comparaison des types d'erreurs dans les deux sessions d'évaluation, en plus de la comparaison des productions orales et écrites en langue générale et celle de spécialité de deux sessions d'évaluation. L'analyse en question concernera également les facteurs favorisant l'apprentissage du français à l'université marocaine.

3. Discussion et analyse des résultats

Une lecture profonde de l'ensemble des résultats des deux sessions d'évaluations linguistique affirme que la mission d'amélioration du niveau de compétence en français langue étrangère (FLE) n'est pas du tout facile à réaliser.

Les résultats de la présente recherche révèlent que les pratiques didactiques adoptées dans le cours de « langue et terminologie » enseigné dans les facultés des sciences obéissent à des facteurs étroitement liés.

En effet ,les résultats obtenus mettent en question en premier lieu le contenu du module de « langue et terminologie » qui ne répond pas véritablement et correctement aux besoins langagiers spécifiques et aux enjeux académico–professionnels de la formation universitaire choisie, en deuxième lieu les enseignants de langue à travers la nécessité d'innovation pédagogique et de réajustement continu de leurs pratiques enseignantes (nécessité d'intégrer un dispositif hybride, un enseignement interactif ,une classe inversée, revoir le manuel utilisé et le type de français à enseigner...),et en troisième lieu les étudiants à travers l'importance de leur



motivation personnelle et participation active en classe de langue (taux d'absentéisme élevé).

Une lecture analytique et comparative profonde des résultats de deux sessions d'évaluation (septembre 2021 et mai 2022) a permis de révéler de multiples difficultés langagières et divers problèmes d'ordre pédagogiques, didactiques et organisationnels.

Pour les profils des 300 étudiants universitaires qui ont participé aux deux sessions d'évaluation linguistique la moyenne d'âge est d'environ 20 ans. 88% d'entre eux sont issus des filières scientifiques. Le reste (soit 12 %) est issu des filières techniques et autres...près de 20 % d'entre eux ont déjà suivi un cursus d'enseignement supérieur avant d'intégrer la faculté des sciences de Tétouan (formation professionnelle, établissement privé...), près de 40% d'entre eux ont suivi cette formation en arabe. Près de 70% des étudiants sont de Tétouan, le reste sont originaires des villes de Larache, Tanger, Chefchaouen, Ouazzane...70% des participants appartiennent au sexe féminin.

En ce qui concerne les résultats de la première session d'évaluation, les résultats de la compréhension orale et écrite ainsi qu'en production écrite sont relativement moyens.

Concernant l'apprentissage de la langue française chez eux, 180 étudiants (soit près de 60%) disent l'apprendre par eux-mêmes. Sur l'ensemble de ces étudiants, 126 (soit environ 70%) disent travailler le français quotidiennement. 24 étudiants disent avoir pris des cours dans un centre de langue et 30 étudiants disent l'étudier occasionnellement. Les autres affirment travailler très rarement le français ou de manière intermittente.

Nous constatons qu'un nombre important des étudiants questionnés continuent à apprendre le français de façon autonome après le baccalauréat (auto-apprentissage). Ce constat semble indiquer que les étudiants ressentent un besoin profond et permanent de consolider leurs connaissances et compétences langagières en français langue étrangère (FLE).



En outre, nous constatons que les facteurs pouvant motiver les étudiants à apprendre le français sont variables d'un étudiant à l'autre (examens, parcours universitaire, concours, immigration, emploi, stage...).

Pour la compréhension écrite et orale, la note moyenne obtenue est supérieure à la moyenne, la production écrite affiche une note inférieure à la moyenne. Les résultats de la production orale sont moins bons.

De façon générale, la comparaison des résultats des deux séries d'évaluation montre que les résultats sont remarquablement meilleurs dans les compétences langagières suivantes : production orale, compréhension écrite et compréhension orale ce qui représente une nette amélioration.

En production écrite les résultats sont notablement meilleurs avec un écart significatif de plus de 6 points entre les deux sessions d'évaluation (entre septembre 2021 et mai 2022).

Pour les deux sessions d'évaluation, les étudiants ayant le mieux réussi en production écrite sont des étudiants ayant eu un baccalauréat scientifique avec mention et/ou ayant déjà suivi un programme de formation linguistique (institut français de Tétouan ou un autre centre de langues).

L'analyse comparative des résultats des deux sessions d'évaluation a signalé également que les étudiants de la faculté des sciences de Tétouan (FS) ont un niveau B1 en français général et en français de spécialité mais avec des lacunes et des insuffisances importantes. Sachant que le niveau B1 est le seuil minimal recommandé permettant de comprendre les cours de spécialité et d'interagir en classe. Ce niveau reste, à notre sens, insuffisant pour suivre correctement et efficacement des études universitaires spécialisées en langue considérée comme étrangère au Maroc.

Il s'avère que les étudiants de la faculté des sciences de Tétouan sont dans un état d'inter-langue qui se traduit par ce stade intermédiaire dans lequel se retrouvent les étudiants marocains (entre l'arabe dialectal marocain/darija et le français langue étrangère). La construction syntaxique, les erreurs grammaticales et lexicales et l'intonation semblent être les bons indicateurs de cet état.



Au niveau des erreurs syntaxiques constatées : les constructions des phrases ou des énoncés oraux sont parfois la traduction littérale d'un énoncé pensé préalablement en arabe dialectal marocain. Pour ce qui est de la morphosyntaxe, un bon nombre d'erreurs commises (les prépositions et les déterminants) sont également dues à la concurrence entre le français et l'arabe dialectal marocain.

En outre, les résultats de la deuxième session d'évaluation montrent des faiblesses en orthographe lexicale, en morphosyntaxe et en compétences communicatives. Les étudiants ont des problèmes sérieux de communication en français, par conséquent ils ne communiquent pas ou communiquent mal en langue française.

S'exprimer à l'oral semble être réellement une tâche difficile à accomplir pour ces étudiants, d'autant plus que la compétence communicative en FLE ne pourrait se construire et s'améliorer qu'en ayant préalablement acquis et maîtrisé les autres compétences langagières de base (grammaticales, lexicales, morphosyntaxiques...). Les étudiants, qui ont pu communiquer en français, ont malheureusement multiplié les erreurs linguistiques.

Les problèmes langagiers et communicatifs observés chez ces étudiants sont majoritairement dus aux déficits linguistiques, communicatifs et pragmatiques qu'ils ont cumulés tout au long de leur cursus scolaire (primaire, collégial et secondaire).

Dans le même cadre, nous considérons que les cours de « langue et terminologie » dans leur structuration actuelle adoptée dans les facultés des sciences au Maroc, sont très insuffisants et ne semblent pas apporter les résultats espérés et nécessitent par conséquent une révision profonde. Une réflexion didactique approfondie s'avère alors nécessaire et inévitable.

Dans cette optique, le manuel cap université qui est l'un des supports principaux utilisés en classe de langue à l'université marocaine devrait être mis à l'analyse. Nous pensons que son élaboration n'a pas été suffisamment contextualisée (français de spécialité/FOS) et ne cible pas assez les besoins spécifiques des étudiants surtout au niveau du lexique. De plus, les procédés didactiques mis en œuvre dans le manuel paraissent aussi peu efficaces pour l'assimilation et l'acquisition des contenus proposés.



Dans notre contexte linguistique et socioprofessionnel caractérisé également par la dominance du français qui continue toujours à constituer la clef de toute réussite académique et socioprofessionnelle, un cours de « langue française » ou de « langue et terminologie » destinés aux étudiants universitaires à besoins spécifiques devrait être, à notre sens, élaboré et conçu selon une approche par compétence mettant le type de français à enseigner et les besoins langagiers réels et les activités d'apprentissage au centre de l'action pédagogique.

Dans ce cas, l'enseignant responsable de ce cours doit se charger d'un public d'apprenants bien défini (groupe restreint) pour bien établir le profil classe ce qui va permettre de répondre parfaitement aux besoins spécifiques des étudiants et d'adopter une démarche didactique bien appropriée.

En effet, répondre aux besoins et attentes d'un public spécifique en français général et en français de spécialité comme le cas des étudiants des facultés des sciences se base prioritairement sur une démarche didactique rigoureuse qui nécessite à priori une analyse diagnostique efficace des besoins langagiers à travers des tests de positionnement systématique en langues avant le démarrage de l'enseignement en question et une meilleure optimisation des conditions d'enseignement-apprentissage des langues étrangères (salles, ordinateurs, ressources numériques, enseignants suffisants, Internet...), sans se référer à un programme préétabli.

Les tests de positionnement en langue française représentent un outil pédagogique très performant pour l'étudiant et pour l'enseignant, qui peut planifier et programmer ses séances de cours de manière plus ciblée et ainsi obtenir de meilleurs résultats en fin de cursus. Ce type de test est donc une étape indispensable pour préparer une formation linguistique efficace.

Le contenu du programme de formation linguistique particulièrement en français de spécialité et français professionnel doit recouvrir l'ensemble des situations de communication spécialisées et professionnelles propres à la discipline scientifique choisie ou à l'exercice d'une profession donnée.

Le constat général de cette étude évaluative et comparative est que beaucoup d'étudiants scientifiques évalués en langue française générale et de spécialité sont en



situation de déficit et d'incompétence linguistique, nous pouvons affirmer que les résultats obtenus lors de cette étude peuvent être généralisés à un grand nombre d'étudiants marocains scientifiques issus de l'enseignement public.

Cette situation épineuse affecte certainement la qualité de la formation dans les établissements d'enseignement supérieur à caractère scientifique et technique (à accès ouvert et régulé). La maîtrise du français oral et écrit pour les étudiants de ces établissements représente donc un élément très important, voir décisif pour la réussite académique et pour une meilleure insertion socioprofessionnelle (employabilité).

Conclusion :

Pour les étudiants universitaires marocains suivant un parcours scientifique, l'acquisition du savoir, savoir-faire scientifique et savoir-être passe essentiellement et indispensablement par une bonne maîtrise de la langue d'enseignement (le français dans la majorité des cas).

Ce travail de recherche avait pour objectif de mettre en évidence les difficultés et les problèmes linguistiques des étudiants marocains à partir des données recueillies auprès des étudiants de la première année du cycle de licence de la faculté des sciences de Tétouan de l'université Abdelmalek Essaadi (UAE). Ainsi, concernant le niveau du français général, nous pouvons affirmer que la majorité des étudiants scientifiques marocains issus de l'enseignement public ont un niveau de français équivalent au niveau B1 du CECRL (avec des lacunes et des déficits parfois importants) et un niveau en production écrite qui se situe entre le A2 et B1.

En français de spécialité, évalué à la fin de la première année universitaire, nous avons noté que les résultats sont considérablement améliorés avec un niveau B1 pour les quatre compétences langagières (mais toujours avec des lacunes).

Néanmoins, ce niveau de maîtrise de français reste insuffisant et des déficits linguistiques importants surtout communicatifs ont été constatés et que les cours de « langue et terminologie » dans la structuration actuelle ne pourrait pas y remédier.



Ce travail de recherche nous a permis d'identifier et de repérer certains problèmes et dysfonctionnements liés à la faible maîtrise de la langue d'enseignement qui est le français au niveau des établissements de l'enseignement supérieur marocain à vocation scientifique et technique.

L'analyse montre également que les contraintes linguistiques représentent le principal obstacle d'acquisition et d'assimilation des connaissances scientifiques théoriques et pratiques, ce qui nécessite une remédiation efficace et une action/réforme d'ordre didactique et institutionnelle pour pallier à ce problème (augmentation du volume horaire, intégration du mode d'enseignement hybride, adoption de la classe inversée, intégration des plate-forme d'apprentissage des langues étrangères, renforcement du partenariat avec les instituts français, ...).

Enfin cette recherche permet aussi et plus globalement de questionner les politiques éducatives et les choix didactiques relatifs à l'enseignement du français au Maroc.



Bibliographie :

AOUDRY, S. (2004). L'enseignement du français dans le supérieur scientifique et technique : Bilan et perspectives. Langues et Littératures, 18, 29–36.

BENLAZMIA, A. (1994). « L'enseignement de la langue française dans le contexte de l'arabisation des disciplines scientifiques et la formation aux techniques d'expression et de communication dans l'enseignement supérieur marocain », *Recherches Pédagogiques*, revue de l'association marocaine des enseignants (AMEF).N°4,79-86.

BERDOUZI, M. (2000). *Rénover l'enseignement : de la charte aux actes* (Rabat : Renouveau).

CONSEIL DE L'EUROPE, (2007), *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Strasbourg, [En ligne], www.coe.int/lang/fr.

CADRE EUROPEEN COMMUN DE REFERANCE POUR LES LANGUES (CECRL), Conseil de l'Europe, Strasbourg, (2000).

DEFAYS, J-M. (2009). *Didactique des langues : Quelles évaluations, quelles erreurs et quels « Feed - Back » ? Rapport de la conférence du 28 novembre 2009 à Eupen (Belgique).*

MARIA S, R, « Langue de spécialité, approche par tâches, contexte de travail : un enseignement/apprentissage propédeutique à l'insertion professionnelle », *Recherches en didactique des langues et des cultures [Online]*, 10-2 / 2013.

MANGIANTE Jean-Marc & Chantal PARPETTE, 2004, *Le français sur objectif spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Hachette FLE, nouvelle collection Paris.

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique. (2004). *Aperçu sur le*



système éducatif marocain. 47ème session de la Conférence Internationale de l'Education à Genève.

SEFRIOUI, R. (2004). « Pratiques d'enseignement/apprentissage au supérieur : approches globales des techniques d'expression et de communication et tutorat en contexte universitaire » Revue ATTADRISS. N°2/2004.

Notes:

¹ **CECRL** : est une base européenne commune pour l'enseignement des langues avec des niveaux communs de référence (de A1 à C2), il comprend un ensemble de directives permettant d'évaluer le niveau dans une langue étrangère. Cet outil linguistique a été créé en 2001 par des experts des Etats membres du Conseil de l'Europe. En 2018, un volume complémentaire avec de nouveaux descriptifs a été publié.

² **DEL F** : Le diplôme d'études en langue française, Il y a 4 diplômes correspondant aux 4 premiers niveaux débutants / intermédiaires du Cadre européen commun de références pour les langues : DELF A1, DELF A2, DELF B1 et DELF B2.